

PHILANTHROPIE ET COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC : PERCEPTIONS, PRATIQUES ET PISTES D'ACTION

Réalisé par



Observatoire
des communautés noires
du Québec



Fondation du Grand Montréal

Des communautés engagées, mais invisibilisées

Les communautés noires du Québec contribuent au bien commun. Pourtant, leurs actions philanthropiques, qu'il s'agisse de dons d'argent, de bénévolat ou de soutien direct aux personnes, demeurent souvent peu reconnues et rarement documentées.

Plus de 87,9 %

des personnes interrogées ont donné dans les 12 mois précédents leur participation au sondage de l'étude, mais **seulement une sur deux** se considère comme philanthrope.

Cette hésitation s'explique en partie par une conception dominante de la philanthropie, associée aux grandes fortunes et aux dons institutionnels, qui invisibilise la diversité des pratiques présentes au sein des communautés noires.

Des solidarités locales et diasporiques

Près de 80 %

des personnes nées à l'étranger soutiennent leurs proches dans leur pays d'origine.

Ces dons diasporiques, souvent motivés par la solidarité familiale, participent significativement au développement social et économique des pays d'origine, une contribution encore largement sous-estimée dans les statistiques officielles.

Cette philanthropie transnationale s'ajoute à un engagement local dans la lutte contre la pauvreté, l'éducation, la santé, la justice sociale etc.

Une philanthropie plurielle

Les répondant-e-s associent la philanthropie à l'amour de l'humanité et au souci du collectif, bien au-delà du seul don d'argent.

En plus des dons monétaires, elles donnent :

- **Du temps** (bénévolat, entraide, mentorat)
- **Des biens** (vêtements, nourriture, matériel)
- **Du soutien** direct aux personnes en difficulté
- **Des contributions** à des organismes communautaires ou religieux

**Le don médian
annuel aux
organismes
est de 600 \$.**

Donner selon qui l'on est

Les femmes se distinguent

par leur implication dans la philanthropie de proximité (qui se déploie au sein réseau resserré d'individus ou d'organismes).

Les personnes de 45 à 59 ans

sont les plus constantes dans leurs dons.

Les croyances religieuses

renforcent la motivation à donner, surtout sous forme d'aide matérielle et alimentaire.

Les personnes à revenu plus élevé

planifient davantage leurs dons, tandis que celles à revenu modeste privilégient la spontanéité et la solidarité communautaire.

Des freins persistants à la participation philanthropique

Les principaux obstacles identifiés sont :

Des ressources financières limitées, surtout chez les personnes à faible revenu ;

Une méfiance envers certaines institutions en raison d'un manque de transparence ;

Un manque de reconnaissance publique des contributions noires ;

Des processus de financement jugés lourds et mal adaptés aux réalités des petits organismes ;

Un faible accès aux réseaux décisionnels du milieu philanthropique.

Des organismes essentiels mais sous-financés

Les organisations dirigées par des personnes noires jouent un rôle clé dans la cohésion sociale : elles agissent dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la santé, de l'emploi et de la lutte contre le racisme.

Pourtant :

58,3 %
des dirigeant·e·s
interrogé·e·s

trouvent difficile d'obtenir du financement institutionnel.

38,9 % estiment que ce problème est grave.

À l'échelle canadienne, les organismes dirigés par des personnes noires ont reçu moins de 0,07 % des fonds philanthropiques des grandes fondations entre 2017 et 2018. Ce sous-financement chronique limite leur capacité d'action malgré leur rôle dans le développement social et communautaire.

Reconnaître la philanthropie des communautés noires, c'est reconnaître une force collective faite de solidarité, de dignité et d'autodétermination. C'est aussi élargir notre conception de la philanthropie et bâtir un écosystème philanthropique plus juste, plus diversifié et plus représentatif du Québec d'aujourd'hui.

